

**MPF Cantal**  
**Compte rendu de la journée du dimanche 24 juillet 2016 :**  
**« Une escapade en Artense »**

par Henri SABATIER

Cette journée de visite-découverte du patrimoine de Bagnols (Puy-de-Dôme) et de ses environs a été organisée et dirigée par Jacqueline Oudoul : sa connaissance approfondie de cette région de l'Artense, de ses maisons, de ses habitants, et son enthousiasme à les faire découvrir ont fait de cette incursion hors du Cantal une pleine réussite.

Une quarantaine de participants se réunirent à 9h sur le foirail du bourg de **Bagnols** (867 m). Après une première présentation de Bagnols et de sa région, J. Oudoul céda la parole au maire de cette commune, M. Goigoux. Celui-ci, après avoir résumé les caractères et l'histoire de cette commune, insista sur les tendances actuelles de son agriculture : le canton de Latour-d'Auvergne, et Bagnols en particulier, étant la région du département du Puy-de-Dôme qui a vu s'installer le plus de jeunes agriculteurs. La production de fromage de Saint-Nectaire (AOP) reste la caractéristique de cette région : production à la ferme et affinage dans des caves spécialisée, à Tauves et à Lanobre. M. Goigoux rappelle quelles sont les principales contraintes de l'appellation de fromage « fermier » : lait d'une seule traite et d'une seule exploitation.

Après s'être plié au covoiturage nécessaire, le groupe se rend au panorama de Bédouère à travers le paysage vallonné, bosselé plutôt, caractéristique de l'Artense, et en voyant au passage quelques unes de ces maisons-bloc, très simples, caractéristiques de cette région restée longtemps très pauvre (au point que personne jadis ne voulait être qualifié d' « artensais »).

**1°) Panorama de Bédouère (1021 m) :**

A 360°, il permet un regard d'abord sur l'ensemble de l'Artense, de son paysage, de sa végétation caractéristiques, et sur les ensembles géographiques qui l'entourent : au loin au Sud le massif cantalien, un peu masqué par la brume ; vers le SE, le Cézallier. A l'Est, dominant le paysage de sa haute silhouette dentelée, le massif du Sancy tout proche, effleuré par les nuages ; Au NE, le sommet de la Banne d'Ordanche, marquant la direction du Puy-de-Dôme, non visible, et de Clermont-Ferrand. L'attention du groupe est particulièrement retenue par le paysage qui s'étend, bien éclairé, au NO et à l'Ouest : les Combrailles et - par-delà la dépression du Sillon-Houiller, en partie suivie par la Dordogne – le relief du Millevaches et des Monédières. Un détail retient l'attention : les deux pyramides blanches du remarquable Pont du Chavanon (autoroute A89) – pont construit à l'imitation d'un pont situé au Japon – marquent la limite entre Auvergne et Liouzin. Plus proche, enfin, la masse du plateau phonolitique de Bort, est bien reconnaissable, jalonnant le passage de ce même Sillon-Houiller.



En redescendant, le groupe aperçoit les deux pignons ornés chacun d'une croix de **Haute-Serre** (996 m) et se rend ensuite à la ferme voisine pour un achat de Saint-Nectaire. Le site de Bédouère, avec son ancien buron, dépend en effet de cette propriété agricole, spécialisée dans la production de ce fromage.

Ce buron, comme nous l'apprend J. Oudoul, appartenait à un chiffonnier (dit ici « pigarot ») : métier pratiqué jadis par beaucoup des habitants de la région et qui permit à certains d'entre eux de faire fortune. A cette occasion, Odile Deletain rappelle que pour la même raison, les habitants d'Ussel étaient surnommés les « peulots », ces chiffonniers étant en particulier ramasseurs de peaux.

Ensuite, le groupe traverse **Lessardoux** (maison, grange et four) y observant au passage, sur les indications de J. Oudoul, la présence de l'enclos à fumier caractéristique et de la « bonde », réserve d'eau utilisée pour rouir le chanvre.

## 2°) Le Ponchet (918 m) :

Ses maisons (maisons-blocs anciennement couvertes de chaume) se disposent de façon lâche autour du couderc. Sur celui-ci, le four banal, bien restauré, retient l'attention avec sa double toiture de lauzes faite de minces schistes métamorphiques sur le fournil, et d'épaisses dalles de lave (phonolite ou basalte) sur le four.

A côté du four, une croix remarquable se dresse sur de grosses dalles de pierre (la plus grosse étant apparemment de phonolite). Elle est ornée de sculptures assez frustes dont un Christ en croix.



### 3°) Beth (921 m) :

Après avoir traversé Bagnols et emprunté la D47 vers le sud, puis une petite route forestière en forte montée, le groupe atteint le minuscule et très isolé hameau de Beth.

Deux maisons, remarquables de par le remploi d'éléments d'ouvertures sculptés, y sont examinées. La première visible, en partie remaniée, est fermée : elle possède un puits, et présente son escalier latéral typique de la région, et surtout une porte et d'une fenêtre dont les jambages de lave sculptée, d'une grande qualité, sont de style Renaissance.

J. Oudoul nous précise que le 1<sup>er</sup> étage de cette maison possède un sol en pierres (sol dit ici « pisé », comparable aux « calades » du Cantal).

Il pouvait s'agir d'une protection contre l'incendie. J. Oudoul rappelle que l'Artense est un « pays où tout brûle », les orages violents y étant fréquents (caractère, selon certains, des pays granitiques) et dévastateurs pour les chaumières. Lors de tels orages nocturnes, la grand-mère de J. Oudoul faisait rhabiller ses enfants pour fuir plus vite en cas d'incendie.



Le groupe se rend ensuite à l'autre maison de Beth, située un peu à l'écart. Ses propriétaires nous accueillent généreusement. L'enclos à fumier, très bien conservé retient d'abord l'attention, ainsi que le beau mur pignon, dont la maçonnerie (« litée ») est presque en pierre sèche. Mais c'est surtout la façade, aux beaux encadrements de lave grise sculptés, qui retient longuement le groupe.

Les deux seules ouvertures, restées non modifiées, sont une porte au beau linteau en accolade, et, à sa gauche, une petite fenêtre carrée au rebord mouluré. Plus remarquable encore, un exceptionnel mascarón figurant une tête fait saillie entre la fenêtre et la porte :





De Beth, le groupe revient à Bagnols, puis se dirige vers Espinasse. La route est jalonnée de plusieurs croix de rogations.

#### 4°) Chanet :

Ce lieu-dit se compose de deux maisons.

La première est celle d'Anne Baraduc, du nom gravé sur son linteau, avec la date de 1831. Cette petite maison à étage est en fait, pour l'Artense, une maison de notables. Elle fut construite grâce à la dot de cette Anne Baraduc. Autre caractère de maison de notable : la grange (hélas en ruine) était séparée.



La qualité de la sculpture du linteau en lave est remarquable. Escalier extérieur typique. Au-devant : calade, dite ici « poujat ». La maison est fermée, mais J. Oudoul indique que l'intérieur, typique, est bien conservé : lits-wagons, souillarde, avec une petite chambre à gauche de l'entrée.



Au-delà de la grange, le four se trouve le long du chemin : au coin de la façade, belle cuve creusée dans un bloc de lave, resté sinon grossièrement équarri :



On atteint ici l'autre maison de Chanet : maison-bloc cette fois, dont on note le pignon à redans, puis, en façade, la porte d'entrée dont les jambages et linteau sont en grès conglomératique, matériau provenant très certainement du Sillon-Houiller. Toujours en façade, une ouverture assez petite apparaît au ras du toit : M. Alain Marion explique qu'une telle ouverture s'ouvre dans la

grange et se situe à l'opposé de l'entrée de la celle-ci. Elle permettait en particulier d'assurer une ventilation lors du battage, lequel se faisait sur le plancher de la grange. A ce propos, M. Marion ajoute que le battage au fléau était précédé par le battage des gerbes sur « l'âne ». Lequel était une sorte de demi-chevalet sur la partie inclinée duquel, recouverte de branches de noisetiers, les gerbes étaient frappées. Le grain était ensuite nettoyé à l'aide du « ventadour » (tarare).

Revenant derrière cette maison-bloc, J. Oudoul fait remarquer l'ouverture percée à travers l'un des battants de la porte de la grange : cette ouverture, ici en forme de cœur, permettait d'ouvrir de l'extérieur.

Au pignon s'ouvre la porte de l'étable : ses jambages et son arc sont eux aussi en grès conglomératique. On note que le plafond de cette étable est très bas et qu'il est formé de poutres extrêmement rapprochées.

Ce pignon est marqué, comme beaucoup de ceux que nous voyons aujourd'hui, par la présence d'assez nombreuses pierres saillantes, dites « boutisses ». Ces pierres transverses, assez régulièrement disposées, étaient destinées à renforcer les murs dont l'intérieur est fait de tout-venant :



Selon certains, la tradition voulait qu'à chaque boutisse posée par les maçons, le propriétaire leur offre une bouteille de vin.

Le groupe retourne alors à Bagnols, où le déjeuner est servi à l'hôtel des Voyageurs, seul hôtel restant des nombreux que comptait jadis Bagnols, bourg où se tenaient des foires importantes, et notamment un marché aux fromages bi-hebdomadaire.

##### **5°) Visite du bourg de Bagnols :**

J. Oudoul commence la visite en présentant la photo du bourg après l'incendie de 1895 : elle souligne ainsi l'importance de la transformation du quartier de l'église lors de sa reconstruction. Avant d'atteindre la place de l'église nous nous arrêtons devant deux hôtels se faisant face : la comparaison avec la photo ancienne montre que l'un d'eux a été assez modifié, mais qu'il a tout de même conservé son balcon de bois, de style chalet (une fabrique de galoches existait dans ce bâtiment). En face de lui, l'hôtel au pignon central pointu offre le type classique des années 20-30 à Bagnols. Curieusement, la pierre blanche utilisée ici est la pierre de Caen !



J. Oudoul nous fait remarquer la fréquence des balcons centraux au 1<sup>er</sup> étage des maisons du centre bourg. On arrive donc devant l'église. Le plan ancien montre qu'il existait une barrière presque collée au flanc nord de l'église, et qui fut détruite après 1895 semble-t-il. L'église fut dégagée à cette date. Nous allons à la barrière formant côté sud de la place de l'église : il reste une grange rustique, avec son entrée, et un morceau de mur, sorte de pignon bas couvert en lauzes (les seules de Bagnols) :



Nous allons voir par une impasse la façade de cette ferme : on aperçoit un linteau sculpté (ornement floral) daté 1831.

Pour les autres maisons de cette barriade, il est intéressant de voir qu'elles ont inversé leurs façades. Celles-ci initialement au sud (cas conservé seulement pour l'ancienne ferme), se sont tournées au nord (avec leur ordonnancement typique des années 1840-50) pour donner sur la place de l'église. On passe d'un agencement de type village, de type rural, avec barriades tournées au soleil (comme on a pu le voir d'ailleurs à Ponchet), à un agencement de type urbain, de bourg du moins, et de type commercial surtout, avec des façades se tournant vers ce qui devient ainsi une place publique.



Ancienne façade tournée au sud



Nouvelle façade, tournée au nord sur la place

Nous nous approchons de chevet de l'église : chevet roman arrondi, très simple, en lave plutôt brune. Il a été surélevé en lave grise. S'approchant des pierres romanes, nous y observons de belles traces de lave en fougère :





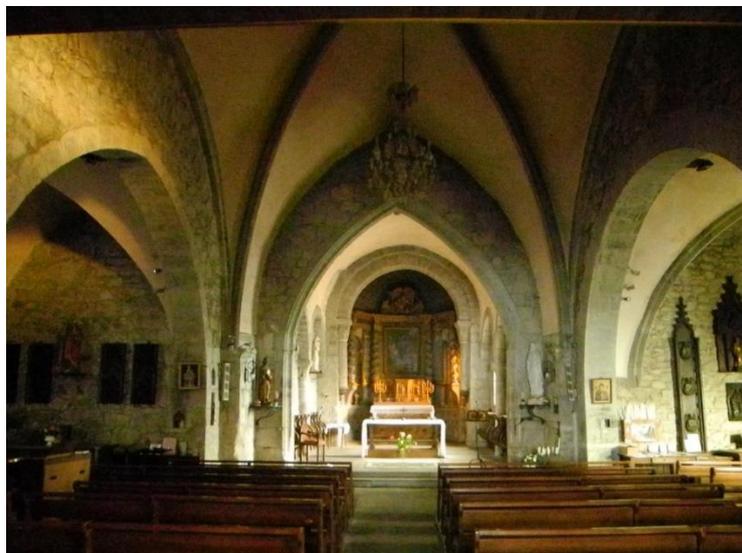
Intérieur de l'église : le porche couvert d'abord (sous le clocher), porche gothique avec quelques sculptures. A gauche, porte joliment moulurée. Dans l'angle, un petit personnage (« petit atlante ») soutient le départ d'un arc du portail.

En entrant dans la nef, bénitier gothique à gauche. L'architecture est assez belle, assez inattendue par rapport à l'extérieur, plutôt ingrat. Nef gothique large avec chapelles latérales assez vastes, surtout celle de droite. Belles clés de voûte de ces larges croisées d'ogives.

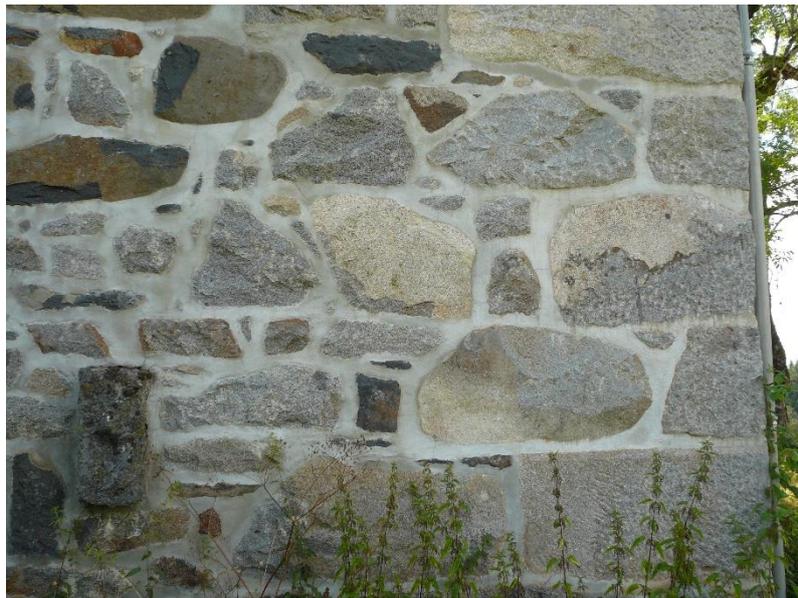
Le chœur est roman : 2 beaux chapiteaux à son entrée, à gauche griffons, à droite feuillages. Beau retable baroque au fond de l'abside, statuette, polychromie, belles colonnes torsées, le tout surmonté de Dieu le Père. Christ en croix. Revenant dans les chapelles latérales : 2 beaux coffres, et éléments de sculptures sur bois : notamment les 4 évangélistes dans la chapelle de gauche.

La peinture XIX<sup>e</sup> de l'église a été supprimée dans les années 60 (Vatican II).

Dans la nef, pilastre « gothique » de gauche : noter têtes et joli petit oiseau assez naïf.



6°) **Les Vergnes** : maison dont la maçonnerie est faite en grande partie de blocs taillés de « pierre du Mont-Dore » : il s'agit de blocs de lave, très certainement tirés de blocs erratiques, si nombreux sur le sol de l'Artense. Ces blocs, souvent de grande taille, sont partiellement taillés. A l'intérieur de cette maison, le groupe admire le remarquable linteau de son très large cantou :



### 7°) Aulnat Soubre :

Exemple de village double et plutôt semble-t-il de village-rue. Il semble qu'ait d'abord existé un seul Aulnat « central » disparu par incendie (?). Nous ne visitons que l'un de ces deux villages, l'« inférieur ». Ces villages semblent situés au rebord (assez peu marqué) d'une coulée formant plateau, coulée qui se prolonge vers le carrefour des Quatre-Vents. L'eau s'écoule le long de ce léger versant.

Aulnat-Soubre semble s'être développé d'abord le long d'un chemin (village du bas) et ensuite selon la route actuelle.

Arrêt au bord de cette route, en face d'une maison restaurée (parallèle à la route) où l'on remarque 2 linteaux à motifs gravés : étoile et cœur.

De l'autre côté de la route, maison perpendiculaire à celle-ci : maison bloc bien restaurée (partie habitation du moins) ; calade ; sur le pignon côté route : porte à encadrements de pierre sculptée « gothique », remploi évident.

Croix devant cette maison : croix de type discoïde, ajourée ; sculptée d'un Christ en croix, accompagnée de 2 figures très remarquables. Date du début XVII<sup>e</sup> (1614 ?). Inscription INRI en dessous.



Le groupe marche le long de cette route pour voir quelques exemples variés de maisons : d'abord maison-bloc classique ; un peu plus loin, légèrement isolée : maison « carrée », symétrique, d'allure bourgeoise, au beau toit de lauzes ; au-delà encore, maison de type 1930 à la remarquable maçonnerie à joints en relief en nid d'abeille. Huisserie de la porte d'entrée de style art déco. Dans un muret : pierre sculptée d'une croix.



Nous descendons ensuite dans la partie « basse » du hameau : par un passage le long d'un pignon à pierres passantes et croix de pignon en pierre, on atteint le chemin le long duquel le hameau a dû se développer initialement.

Au croisement : four intéressant : fournil voûté de forme ogivale ; on note le conduit à fumée situé ici au-dessus de la porte d'entrée et non au-dessus de la gueule du four (habitude régionale). Sur la porte d'entrée motif sculpté en léger relief : marguerite.

A noter encore en montant vers l'arrière du four : une petite porte donne accès à une « chambre » située au-dessus directement de la voûte du four.

La maison adjacente est encore une maison-bloc type, bien restaurée extérieurement et intérieurement. On note sa corniche en bois en façade. Volets peints en rouge vif : selon la tradition locale. Les lits clos ont été remontés au premier étage. Espaliers (poires) en façade.

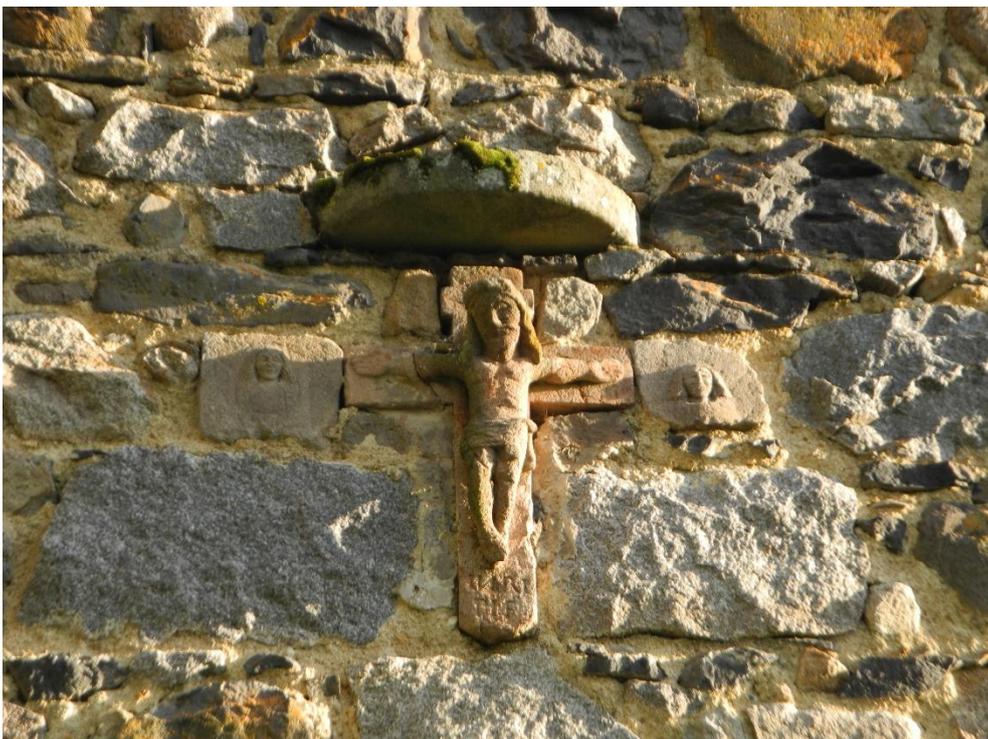
Le groupe est très aimablement accueilli par les propriétaires de cette maison, qui en permettent la visite. La qualité de la restauration qu'ils ont menée, l'intérêt et le charme de cette maison sont vivement appréciés. Le plancher de la grange formé de planches très épaisses est spécialement remarquable :



Le groupe aurait pu continuer le chemin en direction d'Aulnat-Soutre, puis au niveau d'une petite maison (vide) aurait pu, en tournant à gauche, gagner par un agréable chemin, atteindre la fontaine et le lavoir situés sous Aulnat-Soutre. Le paysage est celui d'une vaste cuvette de prairies, avec au fond de nouveau un léger relief boisé.

Retour à Aulnat-Soubre : granges avec croix (de pierre ou de brique, celles-ci plus courantes) au pignon. Fournil, petite maison au crépi ancien amusant. On note aussi les maçonneries se rapprochant du type « lité ».

Enfin, le groupe s'arrête longuement devant le très beau pignon « au Christ en croix » et qui montre aussi, sculpté sur l'arc (en grès) du porche de l'étable (« écurie »), un amusant âne monté par un cavalier : est-ce le Christ des Rameaux ?





### 8°) Tilleul de la Fage :

Comme prévu, la journée se termina au pied du **Tilleul de la Fage**, labellisé « arbre remarquable » le 7 juillet 2016.

Jacqueline Oudoul, après avoir exposé la procédure au terme de laquelle le classement de cet arbre a pu être obtenu, fut vivement applaudie et remerciée pour cette journée qu'elle avait si bien préparée et dirigée avec tant d'enthousiasme.



-----